longtemps plongé dans une méditation silencieuse, les yeux fixés sur l'image de la Vierge.

L'*hidalgo*, debout derrière lui, attendait, et perdant patience au bout d'un quart d'heure, il lui dit :

— Que faites-vous !

— Je demande pardon à la Mère du mal que j'ai fait au Fils... Voyez-vous cette pierre ? poursuivit le pèlerin en se relevant. Savez-vous pourquoi elle est là ?

— Je le sais, dit Quirino d'un air ennuyé.

— Un jour, l'archevêque Ildefonse, qui avait écrit un livre *De laudibus Virginis*. s'en alla de grand matin à l'église, assisté seulement d'un diacre et d'un sous-diacre, il aperçut dès le seuil une vision merveilleuse. La Vierge Marie, Mère de Dieu, était assise sur le trône épiscopal, entourée d'un cortège de jeunes vierges qui unissaient leurs voix harmonieuses en un concert céleste.

L'archevêque se prosterna, ébloui par ce divin spectacle. Marie lui dit : « Approchez, serviteur de Dieu très fidèle ; recevez ce présent de ma *main. Je vous* l'ai apporté du trésor de mon fils. » En même temps, la Reine des Anges offrait à Ildefonse une chasuble d'une grande richesse, *la chasuble en toile du ciel* qui a inspiré tant de poëtes et de peintres. Voilà quel souvenir rappellent ce morceau de marbre et cette inscription.

— Et qui vous prouve que cette légende soit vraie ?

— J'en ai entendu le récit de la bouche même de celui qui reçut l'insigne faveur.

— D'Ildefonse lui-même ?

— D'Ildefonse.

— Vous viviez donc au septième siècle ? murmura le jeune homme en ricanant.

Il fut désormais certain que son compagnon n'était qu'un fou, échappé de quelque hôpital duvoisinage. Mais alors il fut déçu dans son espoir secret, car, n'ayant aucune foi aux choses de l'ordre surnaturel et ne voulant voir dans tout ce qui lui arrivait qu'une série d'événements naturels, il se complaisait du moins à penser que, sous l'apparence d'un vieillard pauvre quelque grand seigneur d'humeur originale, ou quelque savant célèbre se masquait du titre d'Embajador, pour s'intéresser à lui et le guérir de sa cruelle maladie : l'ennui.

Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il vit le pèlerin, auquel il avait juré sur l'honneur de ne pas le quitter un seul instant avant le déclin du jour, s'approcher de plusieurs tombeaux et réciter devant chacun d'eux une longue prière, puis venir jusqu'à l'entrée de la chapelle Mozarabe où, se laissant tomber à genoux, il s'abima dans une extase profonde.

Son visage se transforma presque subitement. De ses yeux jaillirent deux ruisseaux de larmes qui, coulant dans les sillons creux sur ses joues hâlées, allaient se perdre en fines gouttelettes dans les boucles soyeuses de sa barbe, épanchées à flots sur son sein.

Sur son front, tour à tour, flamboyait la pourpre de la honte, ou s'étendait la pâleur livide du repentir. Il se frappait la poitrine à coups redoublés, fortement, et les coups retentissaient, parmi ses gémissement et le murmure lamentable de sa voix. Il ne prononçait d'autre prière que celle-ci . « Jésus Dieu, Fils de Dieu, Sauveur du monde, faites-moi miséricorde !... Jésus de Nazareth. prenez pitié de moi. »

Mais ces paroles qu'il répétait sans se lasser, exprimaient, portés au plus haut degré, la foi, l'espérance, l'adoration, la ferveur, l'amour, le repentir, la détresse.

Quand il cessait de prier, c'était pour pleurer plus abondamment encore, avec des sanglots, avec des cris étouffés. Il se traînait sur les genoux, allant d'un pilier à l'autre, toujours accablé de tristesse, comme s'il eût été insatiable de consolation.

Et en effet, il semblait qu'il ne pouvait être consolé, de même que Rachel pleurant ses enfants égorgés. Lorsqu'il se releva, après une prostration qui avait duré plus de deux heures, ses traits austères gardaient une intense expression de douleur, et ses prunelles étincelaient sous les larmes qui perlaient aux cils argentés de ses paupières.

— Cet homme, pensa don Quirino qui atteignait enfin le comble de l'étonnement, cet homme s'il n'est pas fou, est un bien grand criminel.

Il n'avait pas proféré un mot, et son regard se fixait obstinément sur les mosaïques du pavé. Cependant, el Embajador, comme si M. d'Almonacid eût formulé à haute voix sa pensée, lui répondit soudain :

— Le crime que j'ai commis dépasse la mesure des noirs forfaits que l'humanité connaisse Et si le crime est énorme, l'expiation est surhumaine !

La foule des fidèles emplissait maintenant le vaste vaisseau de la cathédrale. Un diacre psalmodiait, au fond du chœur, l'épître tirée du chapitre XII de l'Exode, et sa voix sonore dépassait à peine les premiers piliers de la nef.

Tout un peuple de nobles, de bourgeois, d'artisans, de paysans, de femmes et d'enfants, couvrait le pavé des nefs et des chapelles, attendant que les prêtres, dépouillant la croix du voile qui l'enveloppait, leur permissent d'adorer ce bois sacré où Jésus avait été cloué pour le salut de leurs pères et le leur.

— Voyez cette multitude, dit el Embajador à don Quirino. Elle est frémissante, émue jusqu'au fond des entrailles, à la seule représentation du mystère que j'ai vu s'accomplir sous mes yeux !

A ces étranges paroles, le gentilhomme, épouvanté, s'appuya contre le marbre d'un tombeau, se sentant défaillir. Il pâlit et balbutia d'une voix altérée :

— Qui êtes-vous ?

IV

Après l'office, durant lequel El Embajador ne cessa pas un seul instant de répéter sa prière pleine d'angoisse, le vieillard et le jeune homme sortirent de la basilique, et se rendirent sur la place Zocodover où devait passer la fameuse procession de la Passion.

Don Quirino y chercha vainement quelqu'un de ses amis. Il eût voulu en ce moment, n'être pas seul auprès de ce mystérieux personnage dont l'aspect jetait le trouble dans son âme. S'il n'eût engagé sa parole, il eût tenté de disparaître dans la foule qui encombrait la place et ses abords ; mais il avait promis, et du reste, une force inconnue l'obligeait à rester là, obéissant, aux côtés de cet homme dont la tête dépassait toutes les autres, et que l'on commençait à examiner avec une ardente curiosité.

Vers midi l'on entendit résonner les fanfares de la trompette, auxquelles répondait le fracas sourd, mat, lugubre, des tambours voilés d'un drap noir.

La foule oscilla, la procession commençait à défiler sur la place. Elle était précédée d'un chef des cérémonies, revêtu d'une longue chape de percaline, et portant à la main un grand bâton surmonté d'une petite croix en métal ciselé. Un large ruban bleu à liséré blanc suspendait à son cou la médaille d'argent de l'ordre et de la Charité.

Après les trompettes et les tambours qui suivaient la marche, venaient les *nazarenos* en très-grand nombre, vêtus de costumes en velours noir, coupés selon la mode du règne de Philippe IV, et coiffés de cagoules noires, hautes et pointues. Derrière eux s'avançaient d'un pas lourd, sonnant et cliquetant sur le pavé, des gens d'armes couverts d'armures historiques du temps de Charles-Quint. Casques et cuirasses brillaient au soleil.

Les femmes se jetaient à terre et baisaient la terre, sans souci de souiller de poussière la mantille de dentelle que retenait, dans les torsades de leur chevelure, un large peigne d'écaille. Les hommes, debout, drapés dans les plis amples de leurs manteaux, chapeau à la main, gardaient une immobilité de statue. Les enfants bondissaient, joyeux, riaient et s'abattaient, applaudissaient aux belles images qui défilaient devant eux.

C'étaient les princes des prêtres, Caïphe et Anne, et les membres du sanhédrin, les juges iniques qui achetaient la vie d'un homme au prix de trente deniers ; Hérode et son cortège d'officiers; les pharisiens et l'archer infâme qui souffleta de son gantelet de fer le doux visage de Jésus; Ponce-Pilate et sa cour de fonctionnaires romains; et sa femme Claudia Procla ; Nicodème et Joseph d'Arimatie, et nombre de Juifs aux costumes divers, de tout rang, de toute profession et de tout âge! Les disciples du Maître, Siméon, Barthelemy, Nathanaël, Saturnin, Judas, Barrabas, Manahem, Zachée et tous les autres; Séraphia portant le suaire qui la fit appeler Véronique, et les saintes femmes de Jérusalem : Marie, avec ses amies. Marie de Cléophas, Salomé, Marie Héli, Marthe, Jeanne Chusa et Marie, mère de Marc; enfin Jésus, enveloppé d'une robe de laine blanche maculée de sang, couronné d'épines, courbé sous le poids de sa croix, dont Simon de Cyrène soulevait l'extrémité.

Ainsi apparaissaient, l'une après l'autre, toutes les scènes du drame sanglant et sublime qui se dénoua sur le Calvaire. Muet de terreur, en proie à une douleur qui n'était pas feinte, le peuple tout entier se prosternait, devant cet émouvant spectacle qui lui inspirait un religieux respect.

El Embajador, courbé sur sa crosse, et sa longue barbe balayant la terre, contemplait les saintes images d'un regard où luisait une expression ineffable de joie et de souffrance.

Don Quirino tressaillait à la vue de ces tableaux vivants qui se montraient devant lui, en plein soleil, et malgré lui sa pensée se reportait à ce jour où, dix-huit cent trente-cinq ans plus tôt, un semblable cortège entraînait vers le Golgotha celui qu'on appelait par dérision le Roi des Juifs...

La procession se terminait par un groupe d'un grand effet : douze pénitents robustes, vêtus d'un froc et d'une cagoule en percaline *gris cendre, pliaient sous le poids d'une énorme* croix en bois massif sur laquelle était clouée une antique figure du Christ, datant des premiers *temps de l'Inquisition*; les porte-croix, les funéraires, les enfants de cœur, le clergé de la Cathédrale suivaient le crucifix.

— Le voilà! s'écria el Embajardor avec exaltation. Le voilà ! Jésus de Nazareth, roi des Juifs, mis en croix pour les péchés des hommes... Voyez, comme il est beau, ce divin cadavre, au sous la blanche ceinture qui dissimule ses plaies sanguinolentes... Ainsi je l'ai vu monter au Calvaire, entre les deux larrons Dismas et Germas J'ai compté les blessures qui sillonnaient son corps livide... J'ai mis le doigt dans l'affreuse meurtrissure faite à son épaule par l'instrument du supplice... Je lui ai présenté le vase plein de fiel et de vinaigre... J'ai frappé Jonadab, neveu de Joseph, qui lui apportait un linge blanc pour ceindre ses reins... J'ai donné l'un des trente-six coups de marteau qui percèrent ses pieds à travers les incisons qu'on y avait faites... Oh ! Dieu de miséricorde, pourquoi n'avez-vous pas crevé mes yeux pour l'éternité ? Devais-je voir autre chose, durant ma trop longue existence, que l'agonie du Fils de l'Homme !

Don Quirino d'Almonacid tira le vieillard par la manche de son sayon, et lui dit, rouge de confusion :

— Bon père, vous prenez vos rêves pour des réalités ? Ces gens-ci vous entendent et se moquent de vous !

Déjà le soleil touchait au terme de sa course La procession s'égarait dans les ruelles étroites qui montent vers l'Alcazar, et la foule, masse tumultueuse, la suivait, répondant par des clameurs violentes aux litanies que chantaient les prêtres. Bientôt la place de Zocodover fut presque déserte. Quelques *vaqueros* se promenaient sous les arceaux dont elle est entourée.

— Venez ! dit impérieusement el Embajador au jeune Tolédan.

Ils redescendirent vers les remparts, mais non par où ils étaient venus. Ils allaient vers le pont Saint-Martin, à l'autre extrémité de la courbe que forme le Tage autour de l'antique cité.

— Bonhomme, partez-vous déjà ? murmura don Quirino.

— Je pars ! Mon âme est sous le charme du splendide spectacle que mes yeux ont contemplé aujourd'hui... C'est à Madrid que je célébrerai la Pâques... Et Dieu fasse que je ne revoie plus Tolède !

— Vous y reviendrez dans cinquante ans, dit l'hidalgo en plaisantant.

— Hélas !... peut-être... Si du moins j'y venais un jour comme celui-ci, et que je puisse m'arrêter au couvent où vous serez moine !...

Don Quirino éclata d'un rire nerveux, il sentit néanmoins que ce rire n'était pas franc et qu'il sonnait faux.

Sa voix prit un accent de tendre pitié pour prononcer ces mots :

— Senor Embajador, votre sang-froid ferait envie au meilleur comédien. Se peut-il que vous croyiez aux tristes mômeries que vous m'avez forcé de contempler? Quoi, vous auriez foi en ce cadavre verdi? Quoi! vous accepteriez comme vraies les versions de l'Evangile? Quoi! vous verriez en Jésus, fils de Joseph, un Dieu et non un factieux ?

Le pont s'ouvrait devant eux, jaune de poussière, ligne projetée sur l'ombre obscure de l'antre où rugissait le Tage.

El Embajador se redressa avec majesté et sa haute taille grandit encore :

— Je crois en Jésus, fils de Dieu et Dieu lui-même, dit-il avec une suprême dignité... Je crois à l'Evangile dont j'ai vu se dérouler sous mes yeux les événements, qui se passèrent aux ides de mars, l'an 785 de Rome, sous le préfectorat de Pontius Pilatus. J'ai vu seigneur Almonacid! J'ai vu Jésus traîné au Calvaire... Il voulait se reposer un instant sur le seuil de ma porte : je l'en ai chassé !...

— Qui êtes-vous? dit pour la troisième fois don Quirino, saisi d'effroi.

— Je suis l'homme qui ne peut mourir... le misérable que la postérité flétrit... le père des bourreaux du Sauveur. *Je suis le Juif Errant* !...

Il s'éloigna à grands pas, et sa colossale silhouette se découpait en noir sur le disque rougi du soleil.

. . . . . .

Don Quirino est depuis lors moine de l'ordre de Saint-François : il porte le nom de frère Pierre de l'Espérance. Ch. BUET.

# TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

*Audience du samedi 10 mai 1890*

Présidence de M. HEDDE, vice-président

**Grévistes en correctionnelle.**—Le 3 mai dernier, à Roubaix le sieur Fréderic Van Protte, étant ivre, saisit la bride du gendarme Denollet, qu'il voulut empêcher d'avancer.

Plusieurs gendarmes ayant été obligés de descendre de cheval pour l'arrêter, Van Protte chercha à ameuter la foule qui l'entourait, excitant les manifestants à le délivrer.

A l'audience Van Protte se prétend complètement innocent ; malgré ses dénégations, le tribunal le condamne à 4 mois de prison, 16 francs d'amende pour le délit et à 5 fr. pour la contravention.

**Le second** prévenu est un belge, le nommé Pierre Mespoel.

Il a été déjà envoyé deux fois en correction pour vols et il a été condamné à 4 mois de prison pour complicité de vol par recel.

Cet individu a menacé un ouvrier presseur qui travaillait, il lui aurait même donné un coup de poing.

Le tribunal le condamne à 1 mois de prison pour entraves apportées à la liberté du travail.

**Outrages à un agent.** — Emile Solaers s'entend condamner à 20 jours de prison pour avoir traité un agent de... cochon. Le fait s'était passé à Roubaix.

**Entraves à la liberté du travail.** — Melchior Pennequin, déjà condamné pour vol, a porté le 8 mai dernier un coup de poing à un monsieur qui continuait à travailler malgré la déclaration de la grève.

Melchior demeure à Tourcoing, mais c'est à Roubaix qu'il a commis le délit qui lui vaut 1 mois de prison.

**A Anstaing.** — Le 7 mai dernier, à Anstaing, Victor Degrange aurait dit dans un groupe de manifestants : Celui qui travaillera demain recevra mon coup de poing de... »

Le prévenu fait entendre plusieurs témoins à décharge qui *affirment que Degrange a tenu ce propos* « pour rigoler » (*sic*.

Malgré ces affirmations, malgré un certificat très élogieux de son patron et du maire de la commune, le Tribunal le condamne à 3 mois de prison.

**Désiré-Jean-Baptiste Dendievel**, demeurant à Roubaix, rue des Longues-Haies, 31, ayant déjà subi deux condamnations dont une à 8 mois de prison, a interpellé plusieurs ouvriers dans les termes suivants : « tas de vauriens, de lâches, vous n'êtes pas honteux de travailler pour 20 sous ! »

Le tribunal le condamne à 2 mois de prison.

**Marie Vanvooren**, née à Gand (Belgique) a menacé une fileuse de l'usine Delattre à Lille de lui f... le poing sur la g... si elle continuait à travailler. 1 mois de prison. MAITRE POINTU.

# COUR D'APPEL DE DOUAI

*Audience du samedi 10 mai*

**Compétence et prise de livraison. — Arrêt**

Dans l'affaire Leclercq-Letombe contre Malafosse, dont nous avons parlé hier, la Cour réforme le jugement du 4 novembre 1889, par lequel le tribunal de commerce de Roubaix s'est déclaré compétent. Les juges consulaires de Perpignan ont seuls compétence.

La Cour de Douai décharge, en conséquence, M. Adrien Malafosse des condamnations contre lui prononcées par le second jugement du 2 décembre.

# NORD

**Le 145e de ligne.** — Le 145e d'infanterie, qui devait tenir garnison à Toul, ne quittera pas Maubeuge. *Il paraît qu'on ne veut pas déposséder de sa* garnison cette dernière ville, qui aurait fait des dépenses considérables de casernement.

**Concours agricole à Quesnoy-sur-Deule.** — Un concours organisé par le comice agricole de l'arrondissement aura lieu à Quesnoy-sur-Deûle, le 1er juin. Il comprend : 1° animaux reproducteurs des espèces bovine et porcine ; 2° chiens servant à l'agriculture; 3° volailles et autres animaux de basse-cour ; 4° instruments aratoires et machines agricoles.

**Accident mortel à Monchecourt.** — Un éboulement vient d'avoir lieu à la fosse Saint-Roch à Monchecourt et a causé la mort d'un homme.

Jeudi matin, un ouvrier mineur, Alfred Cagnionqe, âgé de 21 ans, travaillait dans la veine André, quand tout à coup une énorme pierre se détacha du toit et écrasa le malheureux garçon.

*Cette pierre ne mesurait pas moins d'un mètre de* longueur sur 80 centimètres de largeur et 60 de hauteur.

On remonta immédiatement le pauvre garçon au jour où il reçut les soins de M. le docteur Vandamme.

Malgré cela le pauvre mineur a expiré dans d'atroces souffrances quelques instants après.

# PAS-DE-CALAIS

**Explosion de dynamite à Houdain.** — Le 7 mai, vers une heure du matin, une forte détonation a éveillé les habitants de la rue Calonne, à Houdain Les voisins s'étant mis à leur fenêtre aperçurent un nommé Casimir Loyer, mineur, qui, après avoir crié : Vive la grève ! fit éclater une nouvelle cartouche de dynamite. Cette explosion a brisé 22 carreaux aux fenêtres des maisons avoisinantes, particulièrement à celle du sieur Heuneuse, mineur,